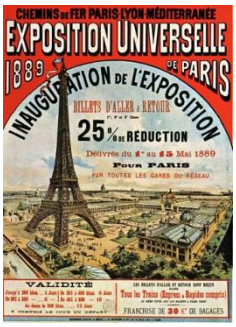
Monographie : *apparaît fin XVIIIe siècle, dérivé de monographe (monographos= notaire) signifiant « auteur ou livre ne traitant que d'un seul objet». Le mot* ***monographie****, composé de mono (seul) et graphein (écrire) reprend ce même sens.*
Une monographie est à l'origine un livre ou un traité non périodique, c'est-à-dire complet en un seul volume. En sociologie, on peut le définir comme une étude approfondie limitée à un fait social particulier et fondée sur une observation directe qui, mettant en contact avec les faits concrets, participe de l'expérience vécue. De nos jours, le terme monographie est surtout utilisé lorsque l'on parle d'une « étude exhaustive et large portant sur un sujet précis et limité ou sur un personnage ». Il existe des monographies dans les différents secteurs ou domaines de la vie avec leurs descriptions spécifiques conformément au domaine donné.
En Histoire*, une monographie est un livre ou un ouvrage historique «qui permet de faire connaître l'état social: usages, mœurs, institutions, idées et langue, et qui explique l'évolution d'une société: déplacement de population, changement d'industrie, déchéance morale, innovations artistiques, scientifiques et religieuses, guerres, révolutions, etc.» (d'après Caron Ivanhoe, 1926).*
Elle narre donc une histoire ou un fait produit au cours des années passées dans un pays selon ses différents secteurs de vie. Notons aussi que les histoires racontées dans les monographies ne sont généralement pas actualisées du fait que ce ne sont pas des périodiques, mais aussi qu'une monographie peut exister en différents tomes.
Pour être utile et fiable, toute monographie historique doit se soumettre à trois règles :
-1. Dans une monographie, tout fait historique tiré de documents ne doit être présenté qu'accompagné de l'indication des documents d'où il sort et de la valeur de ces documents ;
-2. Il faut suivre, autant que possible, l'ordre chronologique, parce que c'est celui dans lequel on est sûr que les faits se sont produits et qu'on devra en chercher les causes et les effets;
-3. Il faut que le titre de la monographie en fasse connaître le sujet avec exactitude, en excluant les titres incomplets ou de fantaisie, qui compliquent les enquêtes bibliographiques.
Les monographies locales ou régionales *sont généralement produites pour souligner un événement marquant dans la vie d'une communauté (par exemple, l'anniversaire de fondation). D'inégale valeur selon les compétences des auteurs, elles peuvent cependant présenter un certain intérêt y compris en raison de leurs lacunes !*
À l'occasion, ces esquisses historiques ou géographiques, voire synthétiques, représentent, quand elles sont élaborées consciencieusement, un état moyen des connaissances.

Les monographies du département de Meurthe-et-Moselle, genèse du projet

En novembre 1887, dans le cadre de la **préparation de l'Exposition universelle prévue à Paris à partir de mai 1889**, François Émile Mellier, inspecteur d'Académie de Meurthe-et-Moselle, demande à chaque instituteur de rédiger **une monographie de la commune où il enseigne**. Il est intéressant de comprendre comment est né un projet dont le résultat dépassera les espoirs de ses initiateurs et qui se verra décerner **une médaille d'or par le jury de l'Exposition universelle** !



En préambule, il convient de mettre en exergue le rôle moteur de la "*Société de géographie de l'Est*", qui depuis sa création en 1879 est très active pour promouvoir l'enseignement de la géographie locale dans l'instruction primaire. (1)

Les membres de la société savante caressent le projet de réaliser une "G*éographie de Meurthe-et-Moselle*" et comptent beaucoup sur les instituteurs pour mener à bien ce vaste programme.

(1) Établie à Nancy en 1879, la société savante est très active dans les années 1880, sous la houlette de son fondateur, Joseph-Victor Barbier.

Pour ce faire, en début d'année 1887, les responsables de la "*Société*" ont constitué une commission spéciale chargée de guider et d'assembler les matériaux qu'elle parviendra à collecter. Présidée par M. Mellier, cette commission est composée de MM. Joseph-Victor Barbier, secrétaire général de 1a "*Société*", Hasse, professeur honoraire à l'École normale, Barthélemy, homme de lettres, Wohlgemuth, professeur de géologie à la Faculté des sciences, directeur de l'Ecole professionnelle, et enfin de M. le Dr Brullard, de Champigneulles, qui remplit les fonctions de secrétaire de la Commission.

Extrait d'un courrier adressé le 18 juin 1890 au préfet de Meurthe-et-Moselle par M. Constant Alfred Béchu, trésorier-payeur général du département et président de la "*Société de géographie de l'Est*" en 1889 et 1890.
Cette lettre sollicite le haut fonctionnaire pour qu'il présente au conseil général une demande d'allocation exceptionnelle de 800 francs alors destinée à récompenser les instituteurs méritants.

> Depuis trois ans la Société de géographie s'est préoccupée des moyens d'intéresser les instituteurs de notre département à la géographie locale et de provoquer leurs concours pour réunir les premiers matériaux d'une géographie de Meurthe-et-Moselle. A cet effet son comité de direction a constitué une commission spéciale dont la présidence a été donnée à M. l'inspecteur d'académie . Cette commission a approuvé le questionnaire préparé par MM. Mellier, pour la partie archéologique, et J. V. Barbier, pour la partie géographique.

Dès sa constitution, la commission approuve le questionnaire élaboré par Joseph-Victor Barbier, ancien négociant, voyageur et cartographe pour la partie géographique, et par F. E. Mellier pour les parties archéologique et historique. (2)

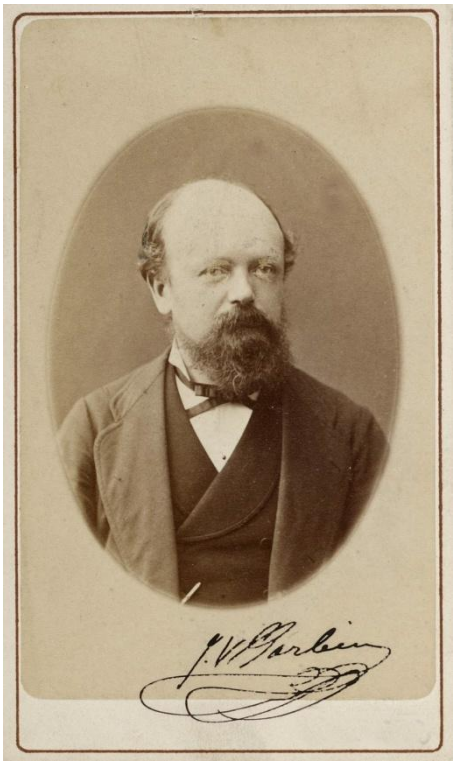
Elle décide également de récompenser les auteurs des meilleurs travaux. Mais ce principe admis, avant de faire appel au concours des élus, et notamment à la bienveillante libéralité du conseil général, la commission sursoit à toute décision concernant la nature, le nombre et la répartition des récompenses, jusqu'à ce qu'elle connaisse le résultat et la qualité de cette sorte de concours.

Mais entre temps, survient l'**invitation** d'Eugène Spuller, Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, **conviant toutes les académies de France à envoyer à l'Exposition universelle les travaux des instituteurs**.

Le questionnaire préparé par la commission de la "*Société de géographie de l'Est*" répond si parfaitement aux intentions du ministre, que l'Inspecteur Mellier a aussitôt l'idée d'en faire l'objet, non seulement d'un travail écrit, mais encore de la conférence pédagogique de l'été 1888. **C'est pour le haut fonctionnaire le moyen le plus sûr et le plus direct pour que tous les instituteurs répondent à l'appel !**

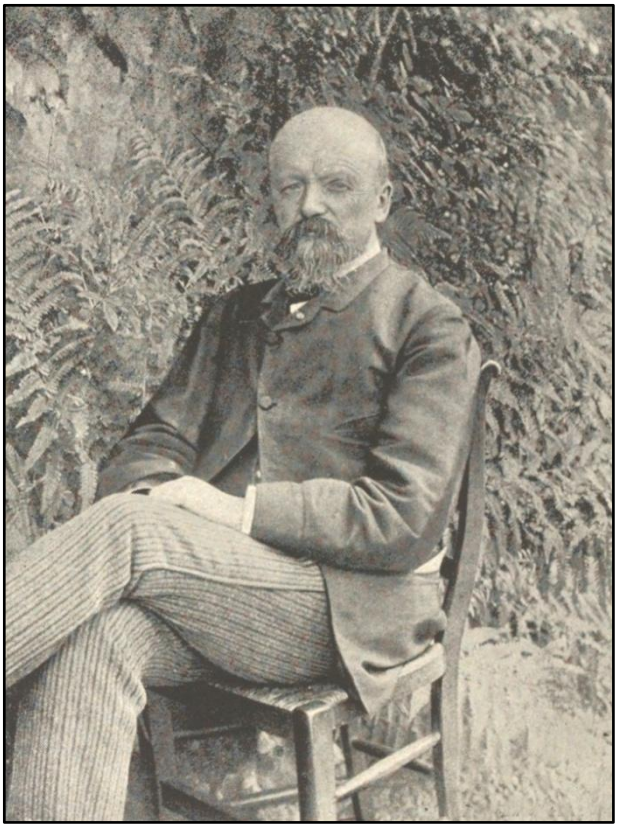
La publication du questionnaire dans le "*Bulletin de l'enseignement primaire*" du 10 novembre 1887, lance officiellement le vaste chantier du travail demandé aux instituteurs. (2)

Il faut sans conteste considérer **Joseph-Victor Barbier et François Émile Mellier comme les pères éclairés de cette étude de géographie et d'histoire locale du département très exhaustive, exemple de production quasi unique au XIXe siècle.**



Photographie Carte de Visite de Joseph-Victor Barbier réalisée par l'atelier Barthélémy de Nancy en juillet 1882.
Né à Nancy le 3 mars 1840 et décédé dans cette ville le 7 septembre 1898, il effectue ses études à l'institution Loritz (alors appelée pensionnat Callot, et qui devient plus tard l'École professionnelle de l'Est). Élève particulièrement brillant, à 16 ans il se destine à l'École centrale, mais ces beaux projets d'avenir s'évanouissent soudainement.
Venant d'acquérir la filature de Tomblaine, M. Barbier père a besoin de son fils pour la diriger. En 1860, celui-ci revient à Nancy pour devenir l'associé de son père pour la fabrication de la bonneterie et le commerce des laines. Les affaires l'absorbent jusqu'en 1876 et lui donnent l'occasion d'effectuer de nombreux voyages à l'étranger, ce qui éveille sa vocation géographique.
Pour occuper ses loisirs, l'ancien négociant devient un fervent militant souhaitant rendre à la science-géographie la place qu'elle mérite. Ayant acquis à l'institution Loritz un grand talent pour le dessin, il décide de s'en servir pour doter la France d'un atlas scientifique. Devenu un éminent cartographe, en 1878, il est admis à la Société de géographie de Paris et, à ce titre, assiste au premier congrès des sociétés françaises de géographie. Elles sont alors peu nombreuses (seulement à Lyon, Bordeaux, Marseille, Montpellier et Oran), créées sous l'impulsion des événements de 1870-1871.
Aucune association analogue n'existant au Nord et à l'Est de la France, dès le début septembre 1878, il entreprend d'en créer une en Lorraine. (cf. ci-dessous)

(2) **Voir le mot "*Questionnaire*" du "*Petit Creuset Illustré*".**



Le voici de retour à Nancy et aussitôt il se met à l'œuvre. Il existe dans nos archives un vieux cahier couvert de signatures. M. Barbier pendant quatre mois porta ce cahier sous le bras, courant la ville pour recueillir des adhésions. Il sut se montrer si éloquent qu'il eut presque partout cause gagnée. Pour l'amour de la géographie, il osa insister et il triompha des résistances. Bientôt, sur le manuscrit, se trouvaient 445 noms de souscripteurs, outre ceux de 11 membres fondateurs. Un comité provisoire de 27 membres se réunit le 2 décembre et élabora les statuts. Qu'on me permette ici de rendre hommage à ceux qui ne sont plus : MM. Benoît, doyen de la Faculté des lettres, le docteur Lallement, Desgodins, ancien inspecteur des forêts, J. Gérard, professeur à la Faculté des lettres, plus tard recteur de Montpellier, Marlier, directeur de l'École normale, Gerbaut, conducteur des ponts et chaussées, et M. de Carcy, ancien chef d'escadron, qui présida l'assemblée. Deux mois après, le 23 février 1879, la Société constituée tint sa première séance solennelle, dans la salle de l'ancienne Université. La foi de M. Barbier avait triomphé : Nancy avait sa société de géographie dont la situation, dès le début, fut très prospère.

À droite, extrait de la notice nécrologique rédigée par Charles Pfister, président de la "*Société de géographie de l'Est*", partie évoquant la création de la Société en 1878/1879. Le texte intégral de seize pages paraît en fin d'année 1898, dans le bulletin de la société savante à la suite du portrait présenté ci-dessus.

Portrait d'Émile Mellier, né à Charleville le 25 février 1837, décédé à Nancy le 7 novembre 1910. Élève de l'École normale supérieure, reçu agrégé, il professe dans les lycées de Bastia puis de Nevers. En 1874, il entre dans l'administration et exerce successivement la fonction d'inspecteur d'Académie dans les départements du Tarn-et-Garonne et de la Marne. En 1878, il passe avec le même titre dans le département de Meurthe-et Moselle, poste qu'il occupe pendant vingt ans, jusqu'à sa retraite en 1898.
Dans la capitale lorraine, il prend une part active aux travaux de la "*Société d'archéologie lorraine*", du "*Comité du Musée lorrain*" ainsi que des comités du "*Musée de la ville*" et de la "*Bibliothèque municipale*". Il devient membre titulaire de l'"*Académie Stanislas*" en 1885.
En dépit de ses importantes fonctions dans un département frontière où l'application des lois scolaires revêtait une importance accrue, E. Mellier trouve le temps de faire des recherches sur les Beaux-Arts et de publier quelques ouvrages sur des artistes nancéiens.
Il fut surtout un ami des arts passionné et éclairé, un collectionneur averti qui réunit une belle bibliothèque et un riche ensemble de tableaux, statuettes, médailles, monnaies, vases.
En ayant fait connaissance avec ce personnage, on conçoit mieux le caractère approfondi et rigoureux du questionnaire qu'il a soumis à ses instituteurs.

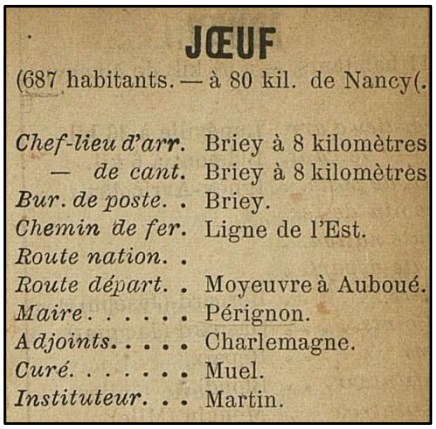
En octobre 1888, au terme de huit mois consacrés par les maîtres d'école aux tâches de recherches et de mise en forme, l'Inspecteur d'académie peut centraliser **une collection de 596 monographies**, autant que le nombre de communes du département ! Il est alors à même de colliger ces travaux, les réunir par arrondissement et par canton pour former 24 monographies cantonales.

Les 620 cahiers formant 20 volumes reliés et cartonnés sont alors adressés au ministre de l'Instruction publique pour qu'ils puissent participer à l'Exposition universelle.

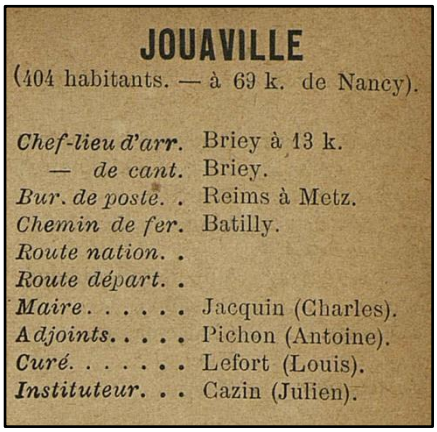
La Meurthe-et-Moselle à l'honneur

Ainsi qu'il est signalé dans l'introduction, le travail des instituteurs de Meurthe-et-Moselle obtient la plus belle des récompenses à l'Exposition universelle qui se tient à Paris du 5 mai au 31 octobre 1889. Divers témoignages attestent que cette distinction, qui place le département au premier rang du pays, est largement méritée :

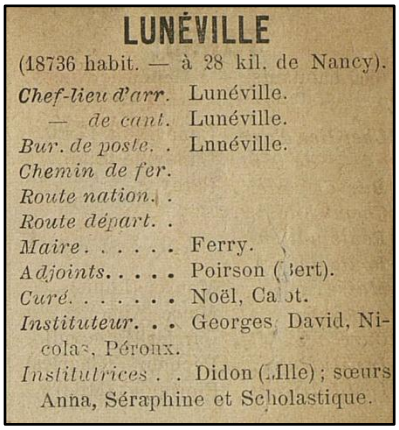
« *Le résultat a répondu, pour une grande partie des communes, à ses légitimes espérances ; il les a dépassées pour un certain nombre d'entre elles, et aujourd'hui, par l'initiative de la Société de géographie de l'Est, par le concours des instituteurs, par les soins d'une commission active et dévouée, il existe* ***un véritable monument manuscrit de la géographie et de l'archéologie de notre département, l'unique document peut-être en son genre ; il est assurément plus complet qu'aucun autre****. Du reste, le jury de l'Exposition universelle en a reconnu la grande valeur d'ensemble par une médaille d'or (...)* » (3)


JŒUF
(687 habitants. — à 80 kil. de Nancy(.

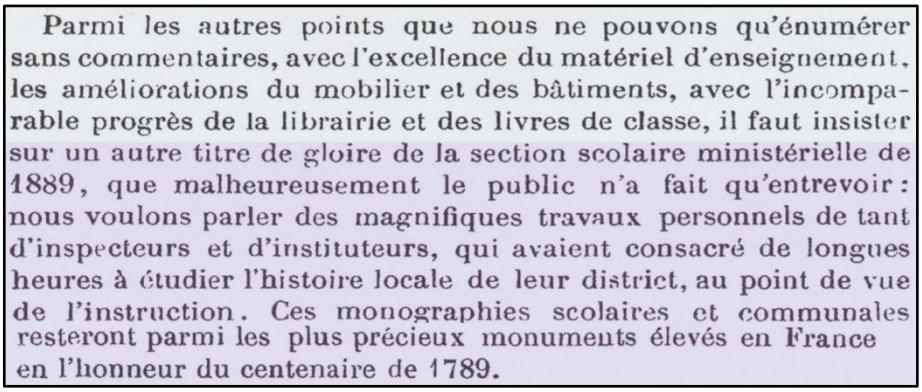
Chef-lieu d'arr. Briey à 8 kilomètres
— *de cant.* Briey à 8 kilomètres
Bur. de poste. . Briey.
Chemin de fer. Ligne de l'Est.
Route nation. .
Route départ. . Moyeuvre à Auboué.
Maire . . . . . Pérignon.
Adjoints. . . . . Charlemagne.
Curé. . . . . . Muel.
Instituteur. . . Martin.


JOUAVILLE
(404 habitants. — à 69 k. de Nancy).

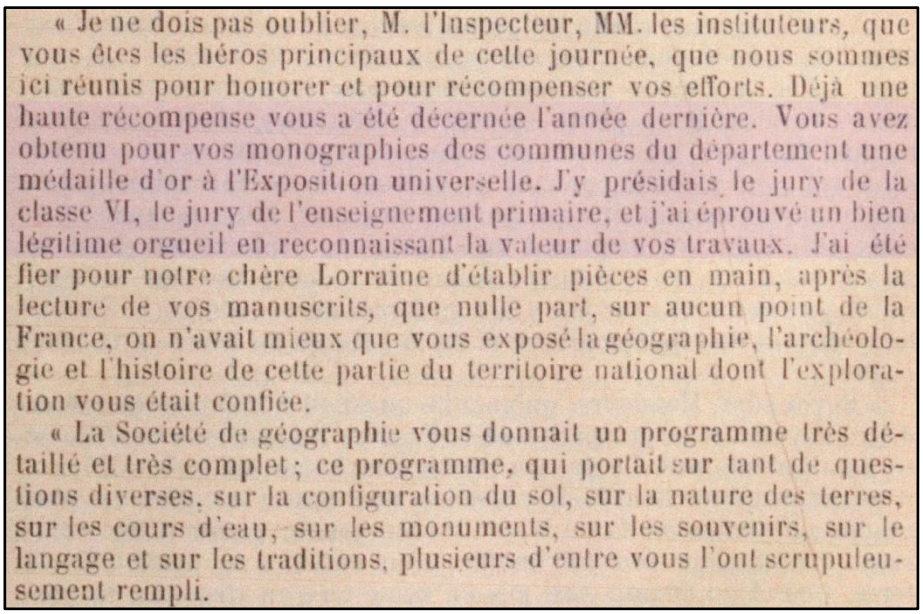
Chef-lieu d'arr. Briey à 13 k.
— *de cant.* Briey.
Bur. de poste. . Reims à Metz.
Chemin de fer. Batilly.
Route nation. .
Route départ. .
Maire . . . . . Jacquin (Charles).
Adjoints. . . . . Pichon (Antoine).
Curé. . . . . . Lefort (Louis).
Instituteur. . . Cazin (Julien).


LUNÉVILLE
(18736 habit. — à 28 kil. de Nancy).
Chef-lieu d'arr. Lunéville.
— *de cant.* Lunéville.
Bur. de poste. . Lnnéville.
Chemin de fer.
Route nation. .
Route départ. .
Maire . . . . . Ferry.
Adjoints. . . . . Poirson (Gert).
Curé. . . . . . Noël, Cabot.
Instituteur. . . Georges, David, Nicolas, Péroux.
Institutrices . . Didon (Ille) ; sœurs Anna, Séraphine et Scholastique.

Exemples d'étiquettes collées sur les couvertures de trois monographies ayant obtenu diverses récompenses lors de la proclamation des résultats effectuée le 30 novembre 1890, salle Victor-Poirel à Nancy.


Parmi les autres points que nous ne pouvons qu'énumérer sans commentaires, avec l'excellence du matériel d'enseignement, les améliorations du mobilier et des bâtiments, avec l'incomparable progrès de la librairie et des livres de classe, il faut insister sur un autre titre de gloire de la section scolaire ministérielle de 1889, que malheureusement le public n'a fait qu'entrevoir : nous voulons parler des magnifiques travaux personnels de tant d'inspecteurs et d'instituteurs, qui avaient consacré de longues heures à étudier l'histoire locale de leur district, au point de vue de l'instruction. Ces monographies scolaires et communales resteront parmi les plus précieux monuments élevés en France en l'honneur du centenaire de 1789.

Extrait du "*Rapport général*" concernant "*L'enseignement primaire à l'Exposition universelle de 1889*", rédigé par Benjamin Buisson (publié dans "*La Revue Pédagogique*" N° 2 du 15 février 1890). (4)


« Je ne dois pas oublier, M. l'Inspecteur, MM. les instituteurs, que vous êtes les héros principaux de cette journée, que nous sommes ici réunis pour honorer et pour récompenser vos efforts. Déjà une haute récompense vous a été décernée l'année dernière. Vous avez obtenu pour vos monographies des communes du département une médaille d'or à l'Exposition universelle. J'y présidais le jury de la classe VI, le jury de l'enseignement primaire, et j'ai éprouvé un bien légitime orgueil en reconnaissant la valeur de vos travaux. J'ai été fier pour notre chère Lorraine d'établir pièces en main, après la lecture de vos manuscrits, que nulle part, sur aucun point de la France, on n'avait mieux que vous exposé la géographie, l'archéologie et l'histoire de cette partie du territoire national dont l'exploration vous était confiée.

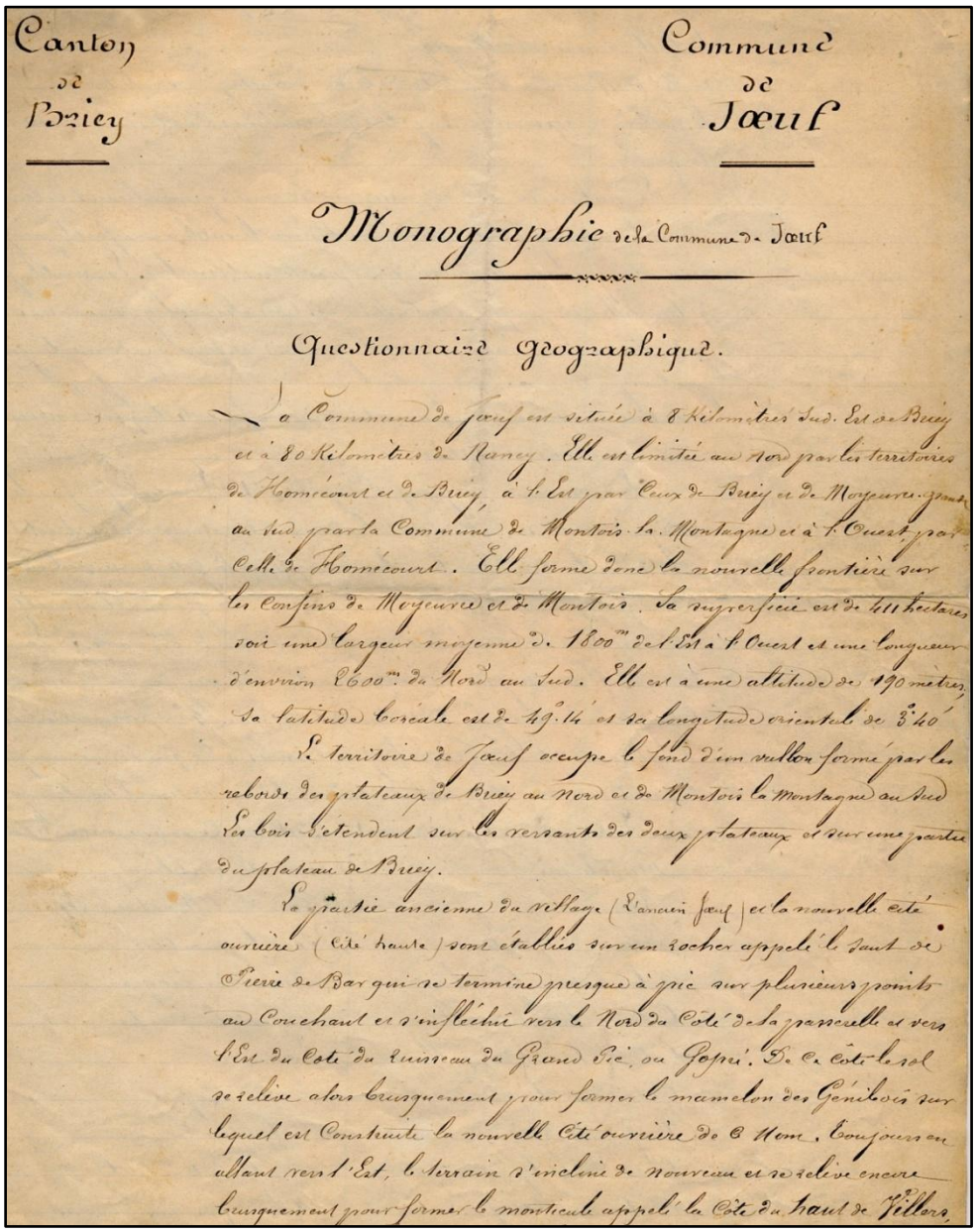
« La Société de géographie vous donnait un programme très détaillé et très complet ; ce programme, qui portait sur tant de questions diverses, sur la configuration du sol, sur la nature des terres, sur les cours d'eau, sur les monuments, sur les souvenirs, sur le langage et sur les traditions, plusieurs d'entre vous l'ont scrupuleusement rempli.

Extrait du discours prononcé le 30 novembre 1890 par Alfred Mézières, agrégé de lettres, écrivain et académicien, député de la circonscription de Briey, élu depuis 1881, et président du conseil général depuis 1889, à l'occasion de la séance solennelle de la "*Société de géographie de l'Est*" pour la distribution des récompenses aux instituteurs..

(3) Extrait d'un courrier adressé le 18 juin 1890 au préfet de Meurthe-et-Moselle par M. Béchu, président de la "*Société de géographie de l'Est*" (op. cit.).

Près d'un siècle et demi après l'achèvement de ce "*travail monumental*", il n'est pas inutile de rappeler le contexte de sa réalisation. Les historiens et lecteurs curieux du XXe siècle fréquentant la Bibliothèque municipale de Nancy ont assez régulièrement visité quelques pièces de l'"*édifice*" dont MM. Mellier et Barbier ont été les architectes et les maîtres d'œuvre.

Les récompenses attribuées par les promoteurs aux rédacteurs et le palmarès publié en novembre 1890 permettent d'encore mieux apprécier la qualité et la valeur relative de chaque monographie. Et comme il se doit, cette connaissance doit également inciter les producteurs d'histoire d'aujourd'hui à confronter ces études dignes d'intérêt à l'ensemble des nombreuses autres sources disponibles. (5)



Canton de Briey

Commune de Jœuf

Monographie de la Commune de Jœuf

Questionnaire géographique.

La Commune de Jœuf est située à 8 kilomètres Sud-Est de Briey et à 80 kilomètres de Nancy. Elle est limitée au Nord par les territoires de Homécourt et de Briey, à l'Est par ceux de Briey et de Moyeuvre-grande au Sud par la Commune de Montois-la-Montagne et à l'Ouest par celle de Homécourt. Elle forme donc la nouvelle frontière sur les confins de Moyeuvre et de Montois. Sa superficie est de 411 hectares soit une largeur moyenne de 1800m de l'Est à l'Ouest et une longueur d'environ 2600m du Nord au Sud. Elle est à une altitude de 190 mètres, sa latitude boréale est de 49°14' et sa longitude orientale de 3°40'

Le territoire de Jœuf occupe le fond d'un vallon formé par les rebords des plateaux de Briey au Nord et de Montois la Montagne au Sud. Les bois s'étendent sur les versants des deux plateaux et sur une partie du plateau de Briey.

La partie ancienne du village (l'ancien Jœuf) et la nouvelle cité ouvrière (Cité haute) sont établies sur un rocher appelé le saut de Pierre de Bar qui se termine presque à pic sur plusieurs points au couchant et s'infléchit vers le Nord du côté de la passerelle et vers l'Est du côté du ruisseau du Grand Pic, ou Gopré. De ce côté le sol se relève alors brusquement pour former le mamelon des Génibois sur lequel est construite la nouvelle cité ouvrière de 3 Mom. Toujours en allant vers l'Est, le terrain s'incline de nouveau et se relève encore brusquement pour former le monticule appelé la Côte du haut de Villers,

Exemple de la première page de la monographie de Jœuf, rédigée par Joseph Marcel Martin, instituteur dans la commune depuis 1862. Ce document émane d'une version qui est demeurée chez le rédacteur, comme le montre la mise en page différente, réalisée sur un format légèrement supérieur à l'exemplaire adressé à l'Inspection académique. S'il n'obtient pas de récompense, le maître d'école jovicien, tout proche de prendre sa retraite, figure dans la liste des 105 instituteurs "*distingués par la commission spéciale*", présidée par M. Mellier. (5)

(4) **Benjamin Buisson** : né le 24 juin 1846 à Paris, mort à Tunis le 28 mai 1924. Enseignant et pédagogue, il est chargé de missions comme délégué du ministère du Commerce et de l'Industrie aux Expositions internationales de Londres en 1884, de la Nouvelle-Orléans en 1885, de Melbourne en 1888 et deux à celles de Chicago en 1889 et 1893**. Il est également rapporteur général du jury pour l'Enseignement primaire à l'Exposition universelle de Paris en 1889 où son rapport est très remarqué.** Chevalier de la Légion d'Honneur la même année, en 1889, il se fixe définitivement en Tunisie où il dirige le Collège Alaoui de 1889 à 1906 ainsi que l'École normale et l'École Normale supérieure. À partir de 1906, il est nommé Directeur honoraire de l'Enseignement primaire jusqu'à sa retraite en 1910.

(5) Il est prévu de publier dans le courant des prochains mois sur notre site **le palmarès et la distribution des récompenses** et **quelques monographies illustrées de communes des cantons de Briey et Conflans**. Vous pouvez consulter dès à présent, la monographie d'Homécourt, « Le petit village d'à côté », article publié dans « *Chroniques Joviciennes* » n°6.